

REMPLE D'INDULGENCE



La nouvelle mariée, madame Absalon. — Tu sais, mon beau nègue, je commence à être fatiguée de pendre du lavage pour te nouir. Y faudrait que toi pense à ça !

Mr Absalon (à demi-sommeil). — Je suppose, ma chère belle, que ça li vient d'ennui. Demain je vais t'oté essayé de te trouvé une bonne place chez li marchand de guenilles, en face. Ça te changea, ma chère.

RÊVERIE DE CRÉPUSCULE

Djà la prime étoile est éclose en l'opale,
Dans le couchant teinté de violet très pâle,
Se meurent les derniers rayons.
Les oiseaux ont caché leur tête sous leur aile.
Et dorment. Et les fleurs, pen hant leur tige frêle
Font des songes de papillons.

Tout là haut, dans l'azur au flot tranquille et lisse,
Passe le croissant d'or, telle une barque glisse
Aux matins calmes, sur la mer.
Et c'est le sommeil de la nature sereine,
Ce silence. Et cet astre alangui qui se traîne
Est peut-être son rêve cher.

Dans mes soirs de tristesse et de mélancolie
— Mais c'est une impossible et stupide folie —
J'ai très souvent eu ce désir
Que Dieu me donnât pour hamac la lune rousse :
Je la remplirais de flocons de brume douce
Et j'y serais bien pour dormir...

(PAUL MADELEINE.)

Les Hommes sans peur d'Edison

A Toulon, Bonaparte avait trouvé le moyen de stimuler le zèle de ses canonnières en faisant écrire sur une pancarte ces simples mots : *Batterie des hommes sans peur*. Grâce à ce trait de génie, chacun des artilleurs qu'il avait sous ses ordres voulut faire partie de cette légion de héros et... le tour fut joué.

Il appartenait au génie pratique de l'illustre Edison de ranjeunir cette formule en la jettant au moule de la tactique moderne et nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur parlant un peu de ce qui va être le clou de la guerre hispano-américaine : *l'Homme sans peur*.

Mais comment, me direz-vous, Edison peut-il garantir qu'il trouvera comme ça, à la pelle, des héros modestes, consentant à se faire emporter au besoin tête, bras et jambes, pour la plus grande gloire des politiciens ?

C'est pourtant bien simple allez, et comme l'œuf de Christophe Colomb, il ne s'agissait que d'y penser.

Donc, comme je vous le disais, Edison est en train de mettre la dernière main à son invention, un soldat... de fer, qui ne craindra pas grand-chose des balles, obus et autres projectiles, aussi variés que désagréables, qui circulent généralement les jours de bataille.

L'homme de fer est automatique, naturellement. Relié électriquement à un poste directeur, il est fourni indéfiniment de munitions et ces munitions sont inépuisables, puisque c'est une source électrique, placée à grande distance, qui les produit.

Le soldat de fer peut tirer 600 coups de fusil à la minute, et cela même quand un obus ennemi lui emporte la tête. Bras, jambes, la moitié, la totalité du corps enlevés il tire encore... Son fusil même emporté, il tire toujours, sans cesse, crachant une effroyable bordée de mitraille sur les naifs ennemis qui eux, on ch'vir en os, éprouvent tous les effets physiques et moraux de ce tir terrible, infernal.

Et je ne vous ai fait voir là que le tir d'un seul homme de fer, mais multipliez ça par douze, vingt-cinq, cent, cinq cents... dix mille !..... Vous voyez l'effet d'ici. Ainsi pour opérer sur mer, par exemple, on accroche un radeau muni de centaines de ces soldats à un sous-marin qui, sans douleur — pour lui, bien entendu, — les amène à portée de fusil

de l'ennemi où alors ils commencent leur terrible tir ininterrompu, un ingénieur, abrité dans un autre bateau sous-marin, placé à fleur d'eau, donnant la direction et l'impulsion à la fusillade.

Je vois d'ici cet excellent ingénieur, bien chaudement abrité, ayant sa pipe aux lèvres et son grog à portée ! Comme il doit se gausser de la stupide bravoure qu'épuisent les soldats ennemis sur ses carcasses de fer ! Il y a vraiment de quoi se tordre en y pensant.

Peut-être, de temps à autre, un obus bien dirigé viendra-t-il chavirer le radeau des "Hommes sans peur" et tout braisiller à bord, mais, même en ce cas ce ne sera jamais qu'une perte pécuniaire et l'on fera payer ça à l'ennemi la guerre terminée. On lui prendra quelque chose de plus et ça sera tout.

Et ceux qui seront encore le plus attrapés dans toute l'aventure, ce sera un tas de malheureux et trop confiants requins qui, croyant manger une bonne et grasse viande, se caleront les boyaux avec un bonhomme en fer, indigeste au possible et pas succulent du tout.

C'est égal, quelle belle chose que la science et que l'on est donc fier d'appartenir au siècle qui a mis à jour l' "Homme sans peur" en fer, breveté S. G. D. G. !

PARISIEN.

L'EXPLICATION

L'étranger. — Dites, mon ami, êtes vous natif de cette place ?

L'habitant. — De quoi ! Qu'est-ce que je suis ?

L'étranger. — Etes-vous natif de cette place ?

L'habitant. — De quoi ! Natif...

L'étranger (légèrement agacé). — Je vous demande si vous êtes natif de cette place ?

A ce moment la femme de l'habitant apparaît à la porte de la maison, et, ôtant sa pipe d'entre ses dents, dit d'une voix aigre :

— On te demande, Baptiste, si tu vivais ici quand tu es venu au monde où bien si tu es venu au monde avant de vivre ici ! Comprends tu maintenant ?

ÉCHOS DE LA BOITE AUX JURÉS

Premier juré. — Qu'est-ce qu'ils ont donc à argumenter là ?

Second juré. — C'est cet avocat qui voudrait que le juge nous conseille de rendre un verdict en faveur de son client.

Premier juré. — Ah, c'est là ce qu'il veut ! Eh bien, je suis en sa faveur, mais je veux bien être pendu si je vais me laisser conduire par lui ou par le juge !

TEMPS NÉCESSAIRE

Elle. — Moi, ma pensée est qu'aucun engagement ne devrait être moindre de six mois !

Lui. — Et pourquoi cela ?

Elle. — Parceque, dans ce temps-là, une jeune fille peut ordinairement dire si elle consent à se marier, oui ou non !

UN BEAU NOM DISPARU



Lui. — Mlle Leriche a perdu son joli nom !

Elle. — Comment cela ? Qu'a-t-elle donc fait ?

Lui. — Elle s'est mariée.